

Promouvoir une production agricole soucieuse de santé environnementale

Nouveaux enjeux et innovations locales

Dreal, 10 décembre 2019

Valentine Erné-Heintz

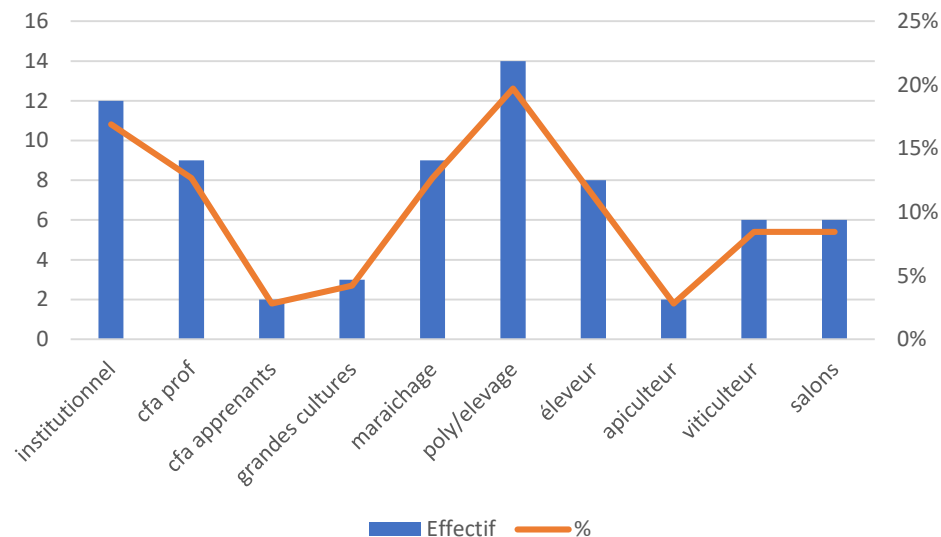
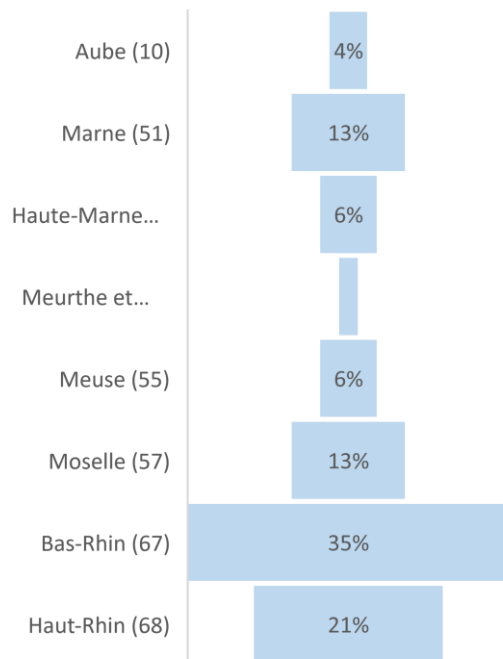
Maitre de conférences en sciences économiques,
valentine.erne@gmail.com

CERDACC, laboratoire n° EA 3992

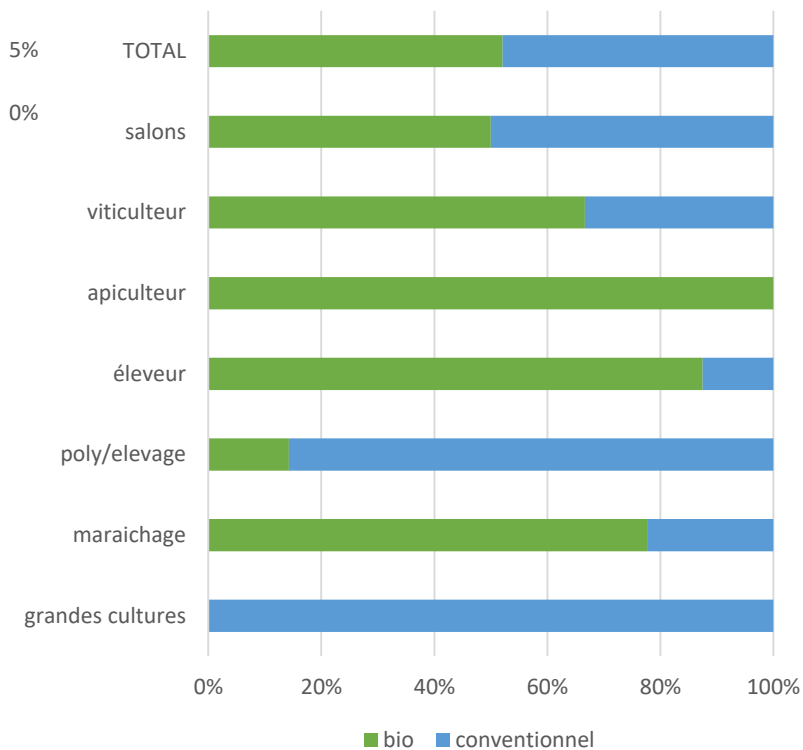
2, rue des frères Lumière, F-68093 MULHOUSE Cedex
Université de Haute-Alsace



L'enquête a été menée sur une période située entre mai à septembre 2019 sur différents territoires du Grand Est



	total	bio	conventionnel
institutionnel	12	7	5
cfa prof	9		
cfa apprenants	70	25	45
grandes cultures	3	0	3
maraichage	9	7	2
poly/elevage	14	2	12
éleveur	8	7	1
apiculteur	2	2	0
viticulteur	6	4	2
salons	6	3	3
TOTAL	139	57	73



Question : Comment inciter les agriculteurs à adopter de nouvelles pratiques plus économes en produits phytopharmaceutiques ?

- Une démarche inductive : une recherche-action
- Comprendre les motivations des changements déjà opérés et la propension à en accepter d'autres

Plan :

Au départ, un contexte difficile

Mais avec des pratiques résilientes de la part des agriculteurs

- Pour se réconcilier avec les consommateurs et la société
- Pour développer une plus grande autonomie

Un contexte favorable au changement de pratiques avec des questionnements sur le sens à donner au « produire autrement », à la « transition agricole »

Notre proposition : **Le Pass'Transition**

Un contexte difficilement vécu

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	
<p>« On se sent seul » ; « Le système nous a oubliés. » « Trop de contrôle. Trop de surveillance, trop de contraintes, trop de normes » ; « Un épuisement psychologique » ; « Beaucoup de pressions. Jamais l'esprit léger. »</p>	<p>« Il faut se cacher. » ; « On se sent dénigré. » ; « On dit qu'on est des criminels alors qu'on essaye simplement de bien faire notre travail. » ; « On subit un vrai harcèlement. » ; « Il y a de l'acharnement médiatique » ; « Ça me fait pleurer »</p>
<p>« L'agriculture passe une phase difficile. On est toujours critiqué. Dans notre façon de vivre. » ; « On n'a pas de sécurité. Mais il faut vivre de son travail. » ; « Ce qui se passe, c'est très grave. Nous ne sommes pas des empoisonneurs »</p>	<p>« Si on ne sauve pas cette agriculture, les jeunes vont partir. » ; « Il faut changer la situation. » ; « Il y a presque une rupture. » ; « Je ne suis pas un pollueur. » ; « J'aime mes bêtes. Je fais attention. » ; « Je ne suis pas plus coupable que le consommateur »</p>
<p>« Il faut beaucoup d'efforts. Ça coûte en temps. » ; « c'est du boulot. Il faut être passionné. Faut aimer bosser » ; « Un métier difficile. C'est énergivore. Avec beaucoup d'aléas. c'est du sacerdoce. »</p>	<p>« On est hors du calendrier commun. Par rapport à d'autres métiers, on n'a pas la même échelle du temps. » ; « On est en décalage complet avec le reste de la société. »</p>

Besoin de se rapprocher du consommateur

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	Propositions
<p>« <i>Il faut un système plus local. Plus transparent.</i> » ;</p> <p>« <i>Il faut arrêter les conneries ; pressurer les agriculteurs et importer. Acheter local.</i> »</p>	<p>Recréer du lien, expliquer : innover dans ses pratiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - La vente directe, le marché, un magasin de producteurs ... - Les circuits courts
<p>« <i>Ce qui me donne envie de continuer ? C'est le partage avec les clients.</i> »</p>	<p>Une reconnaissance du métier :</p> <p>« <i>C'est très important pour la relation avec le consommateur. Le consommateur devient actif ; il s'engage sur des produits de saison. C'est un retour à la terre.</i> »</p>
<p>« <i>J'aime bien les portes ouvertes car les visiteurs sont curieux</i> » ;</p> <p>« <i>Les fermes ouvertes, le tour des fermes, les ballades gourmandes. Tout ça c'est vraiment bien pour parler de notre métier. De le valoriser. On veut établir une relation de confiance.</i> »</p>	<p>Le succès des fermes ouvertes</p> <p>L'agrotourisme</p>

Apaiser les relations avec la société civile

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	Propositions
<p>« C'est homologué et on me dit combien je dois mettre. Ce n'est pas moi l'empoisonneur. » ; « Les clients demandent si on utilise des produits »</p>	<p>Besoin d'un outil qui accroisse la visibilité des pratiques durables pour faire face au dénigrement des agriculteurs</p>
<p>Sentiment d'injustice, d'incompréhension : un besoin de reconnaissance</p> <p>« Il faut montrer que la santé des agriculteurs va avec celle des consommateurs » « L'environnement appartient à tout le monde. Nous on l'utilise, ça ne nous appartient pas. » ; « avoir un sol en bonne santé, qui fonctionne bien »</p>	<p>« J'ai un usage raisonné. » ; « Moi je fais du bio mais je n'ai pas le label. » ; « Je ne mets pas de traitement. » ; « Je suis en HVE. » ; « On fait de l'agriculture de conservation » ;</p> <p>« Il y a de plus en plus de bio industriel. » ; « Attention au bio venu d'ailleurs. » ; « Bio, ça ne signifie pas que circuits courts. » ; « Le bio industriel. Ce n'est pas mieux que le conventionnel. »</p>

Un contexte favorable au changement : « *Permettre à son exploitation d'être résiliente, c'est lui permettre de vivre.* »

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	A la recherche d'une autonomie perdue
<p>« Le principal défi, il est économique. Ce n'est pas motivant si on n'a pas un minimum de revenus. » ; « Les rendements s'effondrent » ; « Si ça ne marche pas, je ferai autre chose »</p>	<p>« Il faut sortir de la monoculture. Recréer de la diversité. » ; « Répartir les risques » ; « Des ressources en plus. » ; « Un autre métier. » ; « Il faut produire tout ce qu'on utilise sur la ferme. »</p>
<p>« On veut transmettre un patrimoine. Une façon de faire. On est en cours de conversion. » ; « J'ai converti le domaine familial » ; « L'installation en bio pour un jeune, c'est d'abord demander pourquoi les parents ont fait comme ça. » ; « Il y a les conflits de générations »</p>	<p>Un enjeu foncier lors de la transmission</p> <p>Les enfants qui reprennent l'exploitation s'inscrivent en continuité, comme des « héritiers » : un accompagnement dans la transition un savoir-faire, des pratiques, des habitudes</p>
<p>« La terre, c'est notre outil de travail. Il faut la préserver pour la transmettre. » ; « Mon métier, ça n'est pas que produire. J'analyse le milieu. Je donne la vie à des animaux. Je travaille sur le vivant. » ; « Tu travailles avec la nature. »</p>	<p>L'agroforesterie et l'agronomie</p> <p>« Il faut revenir à l'agronomie. » ; « Je passe du temps dans mon champ. » ; « Mieux choisir les variétés, planter des haies. » ; « Il faut enherber. » « Il faut changer les pratiques pour les adapter au réchauffement climatique. »</p>

C'est quoi produire autrement ?

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	
Paysan, chef d'exploitation ou agriculteur ? Dynamique clivante, stigmatisante et conflictuelle ... difficilement réconciliable ? Même si la rupture avec les pesticides semble consensuelle	Une vraie question de vocabulaire nous privilégions le terme « agroécologique » Promouvoir la transition agricole sur notre territoire signifie aussi créer une culture commune autour de valeurs consensuelles partagées.
Changer d'échelle <i>« Il faut produire mieux : réduire les quantités, aller vers l'agroécologie. » ; « La transition agricole, c'est un projet de société. Il faut une analyse globale du système. L'approche est citoyenne avec un développement local. »</i>	A la fois <ul style="list-style-type: none">- de nouvelles pratiques agricoles,- mais aussi d'autres modalités d'échanges

Des doutes : faire le deuil des pratiques d'avant

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	Mais
<p>« Avec mon fils, on y réfléchit » ; Pourquoi on s'interroge ? Parce que je ne veux pas faire n'importe quoi. Ça engage l'avenir. » ;</p> <p>« Il faut une révolution dans les têtes. Mais la prise de conscience est déjà là. » ; « Un changement de logiciel. »</p>	<p>« Il ne faut pas donner qu'un seul modèle. »</p> <p>« De nouvelles méthodes, de nouveaux modèles. »</p> <p>« C'est mobiliser une intelligence collective. »</p>
<p>« Je manque d'infos. Je n'ai pas de formation. Et je sais que je vais perdre en rendements. » ;</p> <p>« Il n'y a pas d'adéquation entre le temps de travail, la pénibilité et les revenus. »</p>	<p>Un manque d'informations sur les performances agroécologiques de certaines pratiques</p>
<p>« Qu'est-ce que je vais produire demain ? Quel produit ? De quelle façon ? Je ne sais pas. »</p> <p>« Ce qui manque, c'est un catalyseur de changements. Il faut élaborer un scénario viable. »</p>	<p>Absence d'une dynamique technique collective</p> <p>Ne pas avoir « une agriculture qui exclut. Il faut de la place pour tout le monde »</p>

Être rassuré dans les pratiques à mettre en œuvre

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain	Enjeux
<p>« <i>Je ne referai plus ce métier. C'est trop dur. C'est plus intéressant. Pour vivre, c'est trop difficile. Les prix fluctuent ; on ne peut rien faire. Si, jouer sur les rendements. Mais, là, après, la société est sur notre dos.</i> » ;</p> <p>« <i>Je suis dans une CUMA. C'est important de se regrouper. C'est un vrai réseau d'entraide. On partage.</i> »</p>	<p>Opportunité d'appartenir à une CUMA pour partager les coûts mais aussi fédérer des expériences : appartenir à une communauté d'intérêts</p> <p>Création d'un réseau avec des référentiels (sur les pratiques, les rendements et les matériels)</p> <p>Accompagnement à travers un parrainage</p>
<p>« <i>Les échanges avec les autres sont importants. On est rassurés. On partage les mêmes problèmes. Il y a de la solidarité. Parler avec les collègues ; ça rassure.</i> » ;</p> <p>« <i>C'est se réapproprier le métier, les savoirs, les techniques, les champs.</i> »</p>	<p>Produire autrement = réintroduire davantage d'incertitudes</p> <p>Créer un réseau et fédérer de pairs</p> <p>Susciter l'appropriation de techniques et de systèmes de production pérennes</p> <p>Donner des repères, montrer des exemples qui ont fait leurs preuves</p>

Le passage au bio

Questions soulevées lors de l'enquête de terrain

« Un des freins, c'est le marché qui n'est pas bien structuré. »

« On a besoin de fiches ressources. Des conseils pratiques et efficaces. Il faut bien travailler son projet avant de s'installer. Il faut reconnaître que ça ne se fait pas en un jour. »

« Je ne connais personne. » ;
« Il faut se remettre en question » ;
« Je ne suis pas convaincu. » ;
« Il y a beaucoup d'inquiétudes sur nos exploitations. »

« Prendre la pioche et désherber à la main. Je peux plus ça. » ; « Il faut que je change quoi ? » ;
« Ça signifie beaucoup de travail » ;
« Le bio, c'est plus compliqué. » ;
« Les agriculteurs ont peur de ne pas produire. » ;
« En bio, la production baissera. »

« Il y a un manque de retours pratiques. »

« Il faut montrer des itinéraires techniques. un travail collectif. »

« Il faut des exemples positifs. »

« C'est un gros risque technique. »

« A la Chambre d'agriculture, il y a même une plateforme bio. » ; « Passer au bio, c'est comme un saut dans le vide » ; « C'est grâce à un collègue » ;
« Les premières années, c'est très dur. On a vidé toutes nos économies pour se reconverter. »

« Il faut trouver des trucs et astuces du temps de jadis. » ;

« Les agriculteurs n'ont pas de formation. » ;

« Peur de ne pas être compétents »

Faciliter le transfert de pratiques auprès de nouveaux agriculteurs

La conduite du changement

« Comment on choisit son mode de production ? Pour le conventionnel, c'est simple. C'est la rentabilité. Mais il faut une réflexion globale sur le système pour en vivre décemment. » ;

« C'est une question de volonté. **Des habitudes à déconstruire.** » ;

« C'est une phase où on se pose des questions ; c'est l'occasion de réfléchir et de se passer ou pas des phytos. Après, on peut passer au bio. Comment réduire les intrants ? Les traitements ? »

Avant : Prendre conscience de la nécessité du changement dans ses pratiques agricoles

Faire le deuil

Pendant : Modifier ses pratiques voire de son modèle de référence

Accélérer la phase de doute

Après : Consolider ses nouvelles pratiques expérimentales pour qu'elles deviennent pérennes

Stabiliser le nouveau modèle

- Rôle du consommateur en tant qu'arbitre en dernier ressort
- Rôle des collectivités locales pour définir une ligne à suivre

- Formation et informations sur les pratiques
- Accompagnement, soutien et conseils

- Approche sur le long terme : stabilité des débouchés
- Structuration des filières

Le Pass'Transition :

Créer une dynamique locale de conversion agroécologique

deux leviers essentiels : collectif et territoire.

- **Collectif** : essaimage de pratiques innovantes via un réseau de pairs
= diffuser les histoires de conversion ou de modifications des pratiques plus durables et pour provoquer un effet d'entraînement ; créer une culture commune
- **Territoire** : filières et circuits courts
mobilisation de tous les acteurs : un chemin d'adaptation pour le territoire
= rendre les actions vertueuses plus visibles

objectif : susciter une adhésion plus large aux objectifs du plan Ecophyto II en développant **une stratégie d'essaimage et d'accompagnement**

choix de privilégier le qualificatif d'agroécologie

« Ces systèmes privilégient l'autonomie des exploitations agricoles et l'amélioration de leur compétitivité, en maintenant ou en augmentant la rentabilité économique, en améliorant la valeur ajoutée des productions et en réduisant la consommation d'énergie, d'eau, d'engrais, de produits phytopharmaceutiques et de médicaments vétérinaires, en particulier les antibiotiques. » (loi n°2014-1170)

Le Pass'Transition : construire une approche agroécologique autour de la qualité pour insérer le territoire dans une dynamique de santé environnementale

<p>Questions soulevées lors de l'enquête</p>	<p>Une meilleure visibilité des débouchés</p>
<p>Une approche inclusive « <i>Il faut penser filière, se structurer avec des intermédiaires.</i> »</p>	<p>Une « AOC agroécologique » avec un cahier des charges des bonnes pratiques agroécologiques</p>
<p>Visibilité sur les performances économique, sociale et environnementale : « <i>besoin d'une feuille de route</i> » ; « <i>La formation manque.</i> » ; « <i>Il faut des formations pour prendre conscience. Mais il ne suffit pas d'appliquer des recettes.</i> »</p>	<p>Créer un outil alliant performances économique (viabilité économique), sociale et environnementale (soutenabilité) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une matrice de diagnostic d'évaluation de la durabilité d'une exploitation - Des fiches-actions avec des pratiques agroécologiques et leurs rendements afin d'encourager la prise d'initiatives
<p>« <i>Regardez le panier de la ménagère. Il n'y a rien de chez nous.</i> » « <i>Il faut que le consommateur se rapproche. La consommation doit se concentrer sur la proximité.</i> » ; « <i>Il faut sensibiliser les élus.</i> »</p>	<p>Un Plan Alimentaire Territorial (PAT) décliné au niveau intercommunal</p>

Conclusions :

Le métier d'agriculteur, entre valeurs positives et négatives

	Valeurs positives	Valeurs négatives
Relation avec le monde non-agricole	Mesures agroenvironnementales (actions sur la biodiversité, lutte contre les inondations)	Structuration du paysage (type de cultures) Pratiques traditionnelles moins acceptées (épandage, traitements)
Attraits du métier	Indépendance, liberté, contacts avec la nature et les animaux, une passion, une histoire familiale	Isolement, agribashing, incompréhension, formation, soutiens techniques et financiers
Difficultés dans l'exercice de son métier	Adaptation aux attentes du marché : se diversifier, se rapprocher du consommateur	Faible confiance en l'avenir, problèmes de revenus, pénibilités des conditions de travail et horaires

Valorisation scientifique des résultats :

- un colloque interdisciplinaire de l'Université de Strasbourg et du CNRS le 6 juin 2019 « Environnement(s) »
- Une table-ronde le dimanche 22 septembre 2019 avec un groupe d'agriculteurs
- un colloque à la Société Francophone de Santé et Environnement (SFSE) le 27 novembre 2019 à Paris
- Participation à un débat aux rencontres de l'*Agora des Colibris* qui se déroulera au mois les 7-8 février 2020 à Arles
- Restitution des résultats au lycée agricole d'Obernai
- Une conférence au FEC en octobre 2021 intitulée : « C'est quoi l'agriculture de demain ? »

Je vous remercie pour

- votre soutien
- et de votre attention et reste à votre disposition pour toute question